



# REGARDS, LYCÉENS

la gazette  
du 15<sup>e</sup> Festival des Cinémas  
d'Afrique du Pays d'Apt

n°1  
11.2017

## ET L'AVENTURE CONTINUE...

par Tahar Chikhaoui

Premiers gestes critiques, impressions enthousiastes, début de propositions de discours sur le chemin d'une culture cinématographique pleine de promesses. Et ce que vous lirez, croyez-moi, n'est que le petit bout visible d'une synergie sans laquelle le festival ne serait pas ce qu'il est. Écrire sur un film ? Cela semble aller de soi, mais ce n'est pas aussi simple. Partir d'une image, d'un magma de sensations et d'émotions pour mettre dans les mots de la langue des impressions et des idées, nous nous sommes employés à le faire durant plusieurs séances. Et ce fut un immense plaisir. Couronné par celui de voir noir sur blanc ce que vous avez devant les yeux. Et l'aventure continue. De quoi être fier, les amis !

## NARRATIONS SINGULIÈRES,

par Moheli Delepière



Dans *Cinq dirhams par tête*, Paola Rima Melis et Myriam Laalej nous introduisent dans le quotidien de la famille d'un berger au Maroc. C'est par les images, mais aussi par les entre-

vues avec chacun des membres de la famille que l'on découvre la difficulté de la vie de berger, le labeur de chacun, les espoirs en l'avenir et une volonté d'échapper à ce quotidien fatigant. L'arrière plan montre des montagnes, des plaines arides, un certain désert, car la famille semble seule, perdue au milieu de cet environnement déshumanisé, suivant une route habituelle. *Cinq dirhams par tête* nous donne à voir une autre vie, hors du temps, complètement détaché de notre monde contemporain. Son caractère redondant, monotone nous fait oublier que le temps passe.



Dans un rythme totalement différent, *Une place dans l'avion* de Khadiyatou Sow nous entraîne dans la course de Moussa pour prendre un avion vers les États-Unis. Celui-ci a entendu à la radio qu'un vol était offert pour le premier qui arrivait à l'aéroport. Sauf que tout le quartier entend la nouvelle. Avec un sourire aux lèvres, le spectateur suit la cavale mouvementée, comique et colorée de Moussa.

## DECALAGE TEMPOREL



Bien que d'une manière totalement différente, la volonté d'échapper à son quotidien est évoquée dans les deux premiers courts métrages. Ici encore, le film de Antony Koros, *Chebet*

nous montre une femme enfermée dans un quotidien qu'elle semble rejeter, au Kenya. On suit la journée de Chebet, femme enceinte, travaillant dans les plantations de thé, ayant un mari alcoolique. C'est un film touchant et subtil, qui évoque les doutes de la jeune femme, sa colère, sa lassitude. La mise en scène et l'esthétique de Antony Koros nous font vivre de "jolis" moments de solitude et de mélancolie.

Enfin, le quatrième court métrage, *Foyer* d'Ismaïl Bahri, prend une toute autre forme et un tout autre sujet. Le réalisateur filme la Tunisie avec une feuille de papier sur l'objectif, ce qu'il définit comme une expérience artistique. On ne voit donc que des jeux de lumière, d'ombre, de mouvement, créés par le vent ou les personnages. Et puis, on s'attache surtout à la bande sonore, au bruit de fond de la ville, aux conversations des Tunisiens qui s'interrogent sur le film du réalisateur. Divers sujets sont évoqués, des réflexions sur la Tunisie, sur le cinéma, sur la société. Des questions existentielles sur une variété de sujets qui portent à réflexion. Le spectateur se plonge alors dans ce film étrangement contemplatif, où les sens sont particulièrement éveillés, essayant de deviner derrière cette feuille de papier les formes de cet univers tunisien dévoilé par le réalisateur.

### PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES 1

samedi 11 novembre à 14h30 et 18h  
au Cinémovida, Apt

par Julia Pereira

## KATI KATI, MYSTERES ET SILENCES

**KATI KATI** de Mbithi Masya

samedi 11 novembre à 17h30

dimanche 12 novembre à 11h30

au Cinémovida, Apt

Dans une plaine du Kenya, Kaleche se réveille perdue, amnésique dans un lieu désertique. Elle se dirige vers le seul hôtel des environs, le Kati Kati, dirigé par Thoma et son équipe un peu hétéroclite. Kaleche s'attache très rapidement à Thoma, seulement celui-ci cache beaucoup de secrets. Un film de fiction de Mbithi Masya qui mélange le swahili et l'anglais, ce qui appuie une tension invisible entre les membres de l'équipe de Thoma. Kaleche se pose des questions silencieuses auxquelles s'ajoute un jeu de regard important, souligné par des silences lourds des autres personnages. Elle s'acclimate à cet environnement inconnu en décryptant le comportement des habitants du lieu mystérieux. Cela amène le spectateur à être attentif, jusqu'à se perdre dans sa réflexion.



## CE QUE PENSENT LES ENFANTS

par Julia Pereira

En 2009, Zaineb perd son père accidentellement dans un accident de voiture. Elle vit dans une maison en banlieue de Tunis avec sa mère et son jeune frère. Sa mère veut refaire sa vie avec un homme vivant au Canada, malheureusement ce n'est pas la vie que veut avoir Zaineb. Vivre dans un pays étranger, loin de son père et de ses origines, où la langue est différente de la sienne, cela ne lui apporte pas confiance.

Filmé durant 6 ans, *Zaineb n'aime pas la neige* donne à voir l'évolution de sa famille entre la Tunisie et le Canada mais aussi l'entrée dans la vie et le monde des adultes, racontée à travers les yeux d'une enfant qui grandit physiquement et mûrit émotionnellement. L'avis de Zaineb a changé en grandissant. Le changement d'un pays à un autre fait que son avis critique porte sur d'autres centres d'intérêts. Le documentaire montre à travers les yeux de Zaineb les différentes opinions que peuvent avoir les personnes sur la religion mais aussi sur l'émigration et sur la difficulté que peuvent avoir des enfants étrangers à se faire des amis et à être acceptés par les autres.



**ZAINEB N'AIME PAS LA NEIGE**

de Kaouther Ben Hania

dimanche 12 novembre à 14h30

vendredi 17 novembre à 9h15

au Cinémovida, Apt